

Alain Fournier

La Vérité est en Terre sainte





*A mes parents*

*L'amour de ses parents est un don du ciel.  
Lorsqu'on en prend conscience, ils sont  
déjà partis.*



Aymar de Rochefort est un jeune chevalier dont le père est mort durant la troisième croisade<sup>1</sup>.

Son frère Robert en est revenu, mais reste terriblement marqué par ce conflit.

Le destin bascule un jour quand Aymar découvre son frère assassiné sauvagement.

Une véritable enquête puis une chasse à l'homme vont l'entraîner jusqu'en Terre Sainte.

Il y rencontrera des hommes fabuleux et les surprises ne lui seront pas épargnées.

Parviendra-t-il cependant au terme de ses pérégrinations ?

Connaîtra-t-il enfin la vérité ?

---

<sup>1</sup> La troisième croisade a eu lieu de 1189 à 1192 et est menée par l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse, le roi de France Philippe-Auguste et le roi d'Angleterre Richard 1<sup>er</sup> Cœur de lion.



## Chapitre I

La nuit touchait à sa fin et l'aube grise de ce matin de Janvier laissait présager que la journée qui s'annonçait serait comme celle de la veille : froide et humide.

Les remparts fantomatiques du château de Ranrouët, émergeant d'une brume triste, ruisselaient de condensation.

Le veilleur, transi par la nuit passée dehors, seulement interrompue par de trop brefs séjours dans le poste de garde, observait la campagne par-dessus les arbres qui cernaient le château, et commençait à distinguer la fumée s'élevant des chaumières aux alentours.

« Au moins ceux là sont au chaud » pensa-t-il en se frappant les mains les unes contre les autres pour faire circuler le sang.

Le paysage qui se révélait lentement à ses yeux lui était cependant bien familier. Il était d'ici, bon breton avec une tête bien dure !

Au service de son seigneur depuis presque trente années, il n'avait jamais aperçu d'autres horizons que la région qu'il habitait et qui l'avait vu naître.

Son grand-père avait servi sous le petit fils d'Alain d'Assérac, celui qui avait fait édifier la forteresse, puis sous Thibault de Rochefort qui avait racheté les lieux ensuite.

Aujourd'hui le seigneur était son descendant : Robert auprès duquel vivait son frère le jeune Aymar.

Ces deux là, il les avait vus, bambins, se faire réprimander par leur père le comte Jean, puis grandir et devenir des chevaliers, des hommes nobles et fiers.

Robert et son père étaient partis rejoindre le roi de France Philippe-Auguste pour la croisade, la troisième, laissant Aymar s'occuper des terres familiales, seul le fils en était revenu, avec une grave blessure au bras gauche, souvenir d'un coup de cimeterre asséné par un infidèle.

L'homme eut un léger sourire en repensant à tous les épisodes qui avaient marqués sa vie ici.

Il avait assisté à tant d'évènements, passé tant de nuits sur les courtines<sup>2</sup> du château à guetter un éventuel agresseur !

Deux fois seulement il avait dû sonner l'alarme devant un parti d'anglais en mal de rapines.

Les seigneurs et la garde avaient alors enfourché leurs destriers pour se porter au secours de la population.

---

<sup>2</sup> Muraille reliant deux tours.

Robert et Aymar de Rochefort étaient de bons maîtres, respectueux de leurs sujets et aimés d'eux.

Point de droit de cuissage, mais des présents aux mariés.

Les venues au monde étaient également fêtées comme il se doit, dans une joie saine et communicative.

Jacques Bonhomme, car ainsi était son nom, avança sur le haut de la courtine située entre les tours nord et nord-ouest pour achever le tour du château par le chemin de ronde. Jamais il ne modifiait ses habitudes depuis tant d'années.

A cette heure où tous dormaient encore, rassurés par la surveillance sans faille qu'il exerçait, et sûrs que rien ne pourrait échapper à sa vigilance, il se sentait le maître du château car il en avait la disposition à lui tout seul !

Il en connaissait toutes les pierres, toutes les marches de tous les escaliers. Du haut de la grande tour nord-ouest, couplée à celle de l'ouest, jusqu'au fond des oubliettes, rien ne lui était inconnu.

L'épais brouillard commençait à se lever mais, le froid devenait plus mordant.

Il aimait cependant ce spectacle magnifique que la nature lui offrait chaque matin et dont il avait l'impression qu'il ne se lasserait jamais.

Le château se réveillait.

Il commençait à voir les lueurs que dispensaient les chandelles au travers les vitres qui protégeaient les fenêtres.

Un instant distrait, il glissa sur une traîteuse flaque d'eau gelée et se rattrapa de justesse en s'appuyant au merlon<sup>3</sup>, quelques centimètre de plus et il basculait par-dessus le créneau<sup>4</sup> dans les douves<sup>5</sup> !

Cette pensée le fit frissonner, décidément il n'aimait pas l'hiver !

Il parvint aux tours jumelées qui abritaient le pont-levis<sup>6</sup>, encore levé à cette heure.

Se penchant vers l'extérieur il observa le pont dormant<sup>7</sup> qui arrivait jusqu'à quelques mètres des murailles.

En fait, il reliait le château à proprement parler, à la barbacane<sup>8</sup> qui en protégeait l'accès en avant du boulevard circulaire<sup>9</sup>.

Ces dispositions permettaient une sécurité supplémentaire destinée à empêcher la garde d'être surprise par une attaque intempestive.

D'où il se trouvait, Jacques Bonhomme pouvait voir ses deux collègues chargés de la surveillance de ce poste avancé, se dégoûter les membres en faisant de grands moulinets.

---

<sup>3</sup> Partie pleine d'un parapet entre deux créneaux.

<sup>4</sup> Ouverture pratiquée avec régularité dans un parapet pour permettre de tirer sur les assaillants.

<sup>5</sup> Fossés remplis d'eau entourant le château fort.

<sup>6</sup> Pont articulé qui se relève pour interdire l'accès du château.

<sup>7</sup> Partie fixe d'un pont en avant du pont-levis.

<sup>8</sup> Construction fortifiée placée en avant du château-fort et reliée à lui par un pont-levis.

<sup>9</sup> Zone aménagée permettant de faire le tour extérieur du château totalement à découvert.

« Eux non plus n'ont pas chaud » se dit-il.

La barbacane abritait les écuries et la boulangerie, dont la cheminée fumante annonçait l'arrivée prochaine du pain frais : une bonne l'odeur n'allait pas tarder à frapper les odorats !

Il continua sa tournée et se retrouva rapidement dans la salle de garde située au même niveau que le chemin de ronde.

Un sergent avait remis du bois dans la cheminée et un feu vif faisait danser des ombres sur les murs.

Il se détendit un peu.

Fort attaché à sa terre, à son village et à ses maîtres, Jacques Bonhomme avait mené jusque là une vie à peu près tranquille, veillant la nuit, dormant une partie de la journée, et s'était organisé un petit monde à lui où ni femme ni enfant n'avaient pu trouver leur place.

De taille moyenne, il avait cependant la carrure des paysans habitués à faire travailler leur corps en portant des charges parfois lourdes. Des mains larges et puissantes complétaient des bras musculeux. Ses jambes fortes mais courtes lui donnaient un aspect trapu.

Des cheveux bruns, coupés très courts, couronnaient une tête ronde à la mâchoire bien dessinée.

Comme beaucoup à cette époque, ses dents avaient pâti de carences alimentaires et hygiéniques, bien qu'il avait eu la chance de ne pas connaître la moindre disette.

C'était un homme qui pouvait rendre bien des services et qui, courageux, ne craignait ni de prendre ni de donner des coups.

Sa mission venant de s'achever, sauf besoin particulier, il était dégagé de toute activité jusqu'au soir.

Abandonnant sa place à la garde montante, il descendit lentement l'escalier à vis<sup>10</sup> qui débouchait dans la cour intérieure et qu'il traversa dans toute sa longueur pour pénétrer dans les cuisines où s'activait le grand Jean, le cuisinier maître de ce lieu, et ses commis.

Une jeune femme souriante l'invita à s'asseoir sur un banc près de la grande table qui occupait le centre de la salle et sur laquelle se confectionnait le repas du midi.

Il prit place de bonne grâce pour se voir aussitôt servir une grande écuelle de soupe bien fumante agrémentée d'une large tranche de lard.

La belle apporta ensuite une grosse boule de pain frais dans laquelle il se tailla un bon morceau.

Ragaillard par ce plantureux déjeuner, il se sentit

---

<sup>10</sup> Escalier hélicoïdal dont les extrémités centrales des marches sont superposées de manière à former un noyau central.

largement réconforté de sa longue et froide nuit.

Lentement il regagna alors la pièce qui lui avait été attribuée dans les communs et qui lui servait de chambre.

Il se coucha sur son grabat, non sans s'être enroulé dans plusieurs couvertures, et s'endormit comme seul celui qui a fait son devoir sait le faire.

\*  
\*   \*  
\*   \*

Le château de Ranrouët était imposant.

Un large boulevard fortifié entourait l'ensemble architectural.

De grandes et profondes douves emplies d'eau cernaient les fortifications et il était nécessaire d'emprunter un premier pont pour accéder à la grande barbacane en pierre édifiée pour protéger l'accès du château.

De cette première ligne, il fallait ensuite passer sur un second pont dormant qui se terminait sur le pont-levis intégré dans les doubles tours jumelées.

Restait alors à franchir une lourde herse<sup>11</sup> métallique donnant accès à un couloir clos d'une imposante porte à double battant.

Entre les deux était disposé, dissimulé dans les

---

<sup>11</sup> Grille de fermeture d'une porte glissant dans des rainures verticales et manœuvré par un treuil.

voûtes un assommoir<sup>12</sup> qui attendait d'être lâché sur les éventuels agresseurs.

L'enceinte était renforcée par six grandes tours hourdiées<sup>13</sup> et reliées entre elles par des courtines crénelées sur lesquelles se trouvait le chemin de ronde.

L'ensemble, situé dans une zone très boisée, dégageait une force qui imposait le respect.

Un glacis<sup>14</sup> avait cependant été aménagé pour permettre au guet de repérer facilement toute approche indésirable.

L'emplacement qu'il occupait avait idéalement été choisi pour surveiller la route du sel, à quelques kilomètres de la ville fortifiée de Guérande.

Ce domaine était placé sous la suzeraineté<sup>15</sup> des ducs de Bretagne.

---

<sup>12</sup> Ouverture pratiquée dans une voûte et destinée à faire chuter sur des assaillants divers objets de poids.

<sup>13</sup> Les hourds sont des ouvrages en bois dressés en encorbellement au sommet des courtines et des tours.

<sup>14</sup> Terrain découvert aménagé en pente douce à partir des extérieurs d'ouvrages fortifiés.

<sup>15</sup> Le suzerain est initialement le seigneur qui a concédé un fief à un vassal, le terme deviendra générique entre le roi et ses barons.

## Chapitre II

Un léger bruit tira Aymar du profond sommeil dans lequel il se trouvait plongé.

Une jeune femme, pourtant très discrète, était entrée dans la chambre pour placer une nouvelle bûche dans la cheminée, puis en était repartie.

Bien couvert par de lourdes peaux, le jeune homme était au chaud et ne manifestait que peu d'envie de s'extirper d'un endroit si confortable.

Une pensée cependant vint perturber son esprit et lui fit abandonner tous ses rêves de mollesse : il était sans nouvelle de son frère Robert depuis plus de trois jours et commençait véritablement à s'en inquiéter.

Parti pour un rendez vous secret qu'Aymar soupçonnait plutôt de nature galante, Robert ne s'était cependant pas équipé pour un long voyage.

Ce magnifique chevalier avait collectionné, avant la croisade, les succès féminins, tant parmi le peuple que dans la bonne société, ce qui lui avait valu quelques déboires dont les cicatrices de son corps en

étaient les témoins et les souvenirs !

Parti en Terre Sainte avec Philippe-Auguste et Richard dit « Cœur de lion », il en était revenu deux ans plus tard avec des multitudes d'histoires qui animaient les longues soirées d'hiver auprès du feu dans la grande salle.

Il avait aussi ramené une étrange nostalgie dont il ne départissait jamais.

Aymar aimait et admirait ce grand frère qui avait porté haut l'honneur de la famille, il s'en était fait une sorte de modèle dont il s'inspirait.

Son père également l'avait impressionné, parti avec son fils aîné, il était l'un des nombreux chevaliers tombés pour délivrer le tombeau du Christ contre les infidèles et son corps pourrissait quelque part là bas.

Aymar se leva et frissonna tant la chambre était froide malgré le feu dans la cheminée.

Il s'habilla rapidement et rejoignit la cuisine pour y déjeuner.

Il avait pris l'habitude de ne pas se faire servir dans la grande salle le matin et préférait de beaucoup voir de ses propres yeux de ce qui se passait dans le château.

« Saches faire confiance, lui avait enseigné son père, mais vérifie tout ».

Cette règle était devenue la sienne.

Il fit ensuite sa tournée d'inspection quotidienne qui débutait toujours par le poste de commande du pont-levis, pièce dans laquelle s'enroulait la chaîne

qui servait à hisser ce dernier ou à le faire descendre.

Il attachait une grande importance au bon entretien de toute cette machinerie qui commandait aussi à la herse car il savait que du parfait fonctionnement de ces éléments dépendait la sécurité du château.

Rasséréiné, il franchit le pont-levis, s'engagea sur le pont dormant en direction de la barbacane par-dessus les grandes douves.

La barbacane était également une construction imposante toute en pierre, édifiée avec soin et dont le rôle était de défendre le point le plus faible de tout château-fort : l'entrée.

Elle était également cernée par les douves et bénéficiait à son tour d'un pont-levis plus petit cependant que celui du corps principal.

Tout semblait en ordre, il s'entretint quelques instants avec les soldats de garde puis regagna le logis.

Dès son plus jeune âge, ses parents l'avaient habitué, ainsi que son frère à une extrême hygiène corporelle.

Hiver comme été, il se douchait chaque matin à l'eau froide, après avoir soigneusement frotté son corps avec une sorte de savon.

Ce traitement avait pour effet de le réveiller, si besoin était.

Pour plus de confort, il avait fait aménager près de sa chambre au troisième étage du logis, une petite pièce à l'intérieur de laquelle un bac évacuant l'eau

directement dans les fossés était dominé par un muret de deux mètres de haut derrière lequel, juché sur un escabeau, un serviteur vidait sur sa tête et à sa demande des sceaux.

Après s'être vigoureusement frictionné, il alla passer des vêtements propres.

EXTRAIT

## Chapitre III

### Un an plus tôt à Damas

L'émir Ibn Al-Moqaddam vivait dans son grand palais, au centre de Damas.

Il comptait parmi les plus glorieux lieutenants de Salah Ad Din, plus connu des chrétiens sous le nom de Saladin<sup>16</sup>, et nourrissait pour les croisés une haine à toute épreuve.

Les pièces de la demeure étaient richement décorées, meublées avec tout le raffinement dont sont capables les seigneurs orientaux.

Une domesticité nombreuse ne travaillait que pour rendre plus agréable le séjour de leur seigneur.

Damas avait été assiégée par les chrétiens qui n'avaient pourtant pas réussi à s'emparer de la ville. L'Emir avait alors tremblé, non pour sa vie car il

---

<sup>16</sup> Né en 1138 et mort en 1193, sultan d'Egypte et principal adversaire des francs durant la 3<sup>e</sup> croisade et artisan de la reconquête de Jérusalem par les arabes.

était courageux, mais pour les richesses qu'il avait accumulées.

Assez grand, le regard et les cheveux noirs, Al-Moqaddam portait une barbe qui lui mangeait la plus grande partie du visage mais qui ne dissimulait que partiellement une longue cicatrice encore rouge et boursouflée, souvenir d'une lame chrétienne.

Les épaules larges, le thorax puissant et les bras musclés, c'était un bel animal de guerre.

Ce qui frappait tous ceux qui le regardaient était l'expression méprisante et cruelle de ses traits.

Vautré dans de confortables coussins, il dégustait quelques fruits pour étancher une soif provoquée par la forte chaleur qui régnait à l'extérieur.

Il tourna la tête vers une porte qui venait de s'ouvrir, laissant passer un homme insignifiant qui s'inclina mesquinement.

– Eh bien, Nouredin Al-Khalil, j'ose espérer que tu ne m'apportes que de très bonnes nouvelles ?

– Bien sûr seigneur !

– Je vais donc pouvoir en juger immédiatement, tu sais ce que je veux, l'as-tu enfin trouvé ?

– Pas exactement, seigneur, mais je sais où il se trouve.

– Parle avant que je ne perde patience.

– Il est retourné en France avec son roi.

– Comment cela, il n'est pas resté avec les anglais de Malek Al Rick ? (nom donné à Richard Cœur de Lion par les arabes)